DISSERTATION

N° 153.

SUR

LA COLÈRE;

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 31 juillet 1818, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR JÉAN BIGOT, de Mazé,

Département de Maine-et-Loire.

Natura..... juvat, aut impellit ad iram.

HORACE, Art péot.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1818.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER, *Examinateur.*
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL, *Président.*
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN, *Examinateur.*
M. DESORMEAUX, *Examinateur.*
M. DUPUYTREN, *Examinateur.*
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD, *Examinateur.*

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA MÈRE.

Toi qui pour mon bonheur as tout mis en usage,
Reçois mon faible essai, je t'en offre l'hommage;
Souris à mes efforts; mais plains un nouveau-né,
Dicté par le devoir, à l'oubli condamné.
Si le talent naissait du désir de bien faire,
Tu n'aurais aujourd'hui qu'à louer *ma colère;*
Mes lecteurs, devenus un peu moins complaisans,
Me reliraient encor sans regretter leur temps.
Mais, ne pouvant, hélas ! que parler sans rien dire,
Chercher en vain l'esprit, peu penser, mal écrire,
Je n'offre qu'un ouvrage imparfait et très-court :
Daigne-le recevoir comme un gage d'amour !

J. BIGOT.

DISSERTATION

SUR

LA COLÈRE.

Considérations générales.

La colère, *ira*, *furor brevis* des Latins, est une passion violente, une émotion vive de l'âme, un accès momentané de fureur, qui paraît agir d'abord sur le genre nerveux, ensuite sur le système sanguin en général, et particulièrement sur celui de la tête.

Elle est commune à l'homme et aux animaux ; elle porte ces derniers à s'irriter contre qui les offense ; mais privés de la raison, guidés seulement par l'instinct, leur colère est terrible, leur vengeance n'a point de bornes. C'est une des plus violentes passions humaines, susceptible de surmonter dans son impétuosité les obstacles les plus puissans, de faire affronter sans crainte le danger le plus imminent. Elle a souvent fait d'un être doux et timide un insensé, un furieux, un barbare. Quelquefois la colère est une véritable manie, une courte rage, que la réflexion, la raison, et les affections même les plus douces et les plus tendres ne peuvent arrêter. En effet, n'a-t-on pas vu des furieux percer le sein de l'objet qui leur était le plus cher, se poignarder ensuite, puis expirer dans ses bras?

L'homme, pendant un accès de colère, est si peu raisonnable à

nos yeux, qu'après avoir méprisé ses insultes, ri de ses injures, nous nous contentons de le plaindre, de le regarder comme un malheureux en démence ; et nous n'opposons à ses transports, à ses menaces, à ses mauvais traitemens, que la tranquillité, la douceur, ou les conseils de l'amitié.

Des causes de la Colère en général.

Les tempéramens sanguins et les nerveux sont bien plus disposés à la colère que les lymphatiques ; mais il n'en est point chez qui les effets soient plus prompts, les accès aussi fréquens, et d'aussi longue durée que chez les tempéramens bilieux ou mélancoliques.

C'est dans la jeunesse qu'on se met le plus fréquemment en colère ; l'amour et le point d'honneur sont alors de puissans mobiles.

L'activité, l'abondance, et l'acrimonie du sang y disposent, ainsi qu'une grande susceptibilité nerveuse.

La colère peut être produite par un violent désir de venger une injure ou un mépris que l'on fait injustement de nous, ou de quelqu'un qui nous intéresse. Clytemnestre, irritée de ce que Agamemnon livre lui-même sa fille Iphigénie d'après l'oracle de Calchas, éclate en reproches et en menaces.

Manque-t-on à ce que nous croyons qui nous est dû ; sommes-nous traités plus mal que nous nous y attendions, alors nous nous irritons, nous nous emportons avec fureur.

Tout ce qui blesse notre passion dominante nous courrouce et nous irrite ; une légère perte, l'omission d'un gain, met un avare en colère. Un sourire, un regard, un geste de sa femme, rend furieux un jaloux.

La contrariété suffit pour faire éclater la colère ; nous voyons l'enfant nouvellement né déjà sujet à cette passion ; il est mu par la volonté bien avant de pouvoir lui-même la satisfaire. Despote en naissant, lorsqu'il désire quelque chose, il s'irrite, si l'on n'obéit à l'instant ;

sa face devient rouge, livide, il entre en convulsions, et la mort termine souvent des jours à peine commencés.

Les personnes faibles, délicates et sensibles, sont très-sujettes à la colère : aussi les femmes chez qui les passions sont très-vives et très-peu raisonnées, ont-elles de fréquens accès de fureur. Une petite contrariété, un léger tourment de l'amour-propre, font souvent de la femme la plus aimable et la plus jolie un être hideux, effrayant; l'esprit, la raison s'évanouissent, et sont remplacés par un aveugle transport. Les grâces et la candeur disparaissent; ce n'est plus une beauté, c'est une furie aux traits livides et jaunâtres; mais ce courroux devient une rage quand on lui oppose un morne silence, un sang-froid imperturbable.

Les femmes qui sont assez douces et maîtresses d'elles-mêmes pour contenir leur colère, ont souvent des spasmes, des convulsions, et même des évanouissemens. Mais en voulant éviter un mal, n'est-ce pas en occasionner un plus grand ? En effet, lorsque nous avons été assez faibles, assez peu sages pour nous laisser gagner par la fureur, il est prudent de lui donner l'essor : autrement ce serait comme on dit, *renfermer le loup dans la bergerie.*

Femmes, évitez les transports furieux. N'oubliez jamais que la modération et la réserve sont les qualités heureuses de votre sexe, que la modestie et la pudeur doivent être votre parure, et que les grâces sont votre apanage ! ! Si la crainte d'affaiblir votre santé ne vous retient pas, craignez au moins de perdre ou d'altérer un bien plus cher à vos yeux, votre beauté !

Les vieillards, les convalescens, les malades s'emportent et s'irritent très-facilement. La curiosité, le désir, le besoin, l'habitude de la fortune, de la prospérité, l'impatience, sont des causes très-fréquentes de la colère (*Sæpè ad nos ira venit, sæpiùs nos ad illam*).

Les blessures de l'amour-propre développent souvent cette passion d'une manière très-violente ; tantôt parce qu'on ne veut pas ajouter foi à ce que nous disons, tantôt parce qu'on ridiculise

nos actions, nos gestes, surtout certains défauts que nous voulons cacher.

François d'Estampes, marquis de Mauni, entra dans le cabinet de Louis XIII, qui donnait audience au cardinal de Richelieu, et répondit aux questions du roi en bégayant. Le roi, qui bégayait aussi, crut que Mauni le contrefaisait; le prenant par le bras, il voulait le faire tuer par ses gardes. Heureusement le cardinal apaisa le roi, et lui dit : « Votre majesté ne sait donc pas que Mauni est né bègue? de grâce, pardonnez-lui un défaut dont il n'est pas même responsable à Dieu. » Louis XIII, honteux de sa promptitude, embrassa Mauni, et l'aima toujours depuis. Si le cardinal ne se fût point trouvé présent, l'infortuné marquis, qui ne pouvait se servir de sa langue pour s'excuser, allait être victime d'une offense imaginaire et d'un emportement aveugle et déraisonnable.

Signes et symptômes.

La plus ou moins grande intensité des causes, les nuances de la constitution, de l'âge, du tempérament, des sexes, etc., donnent en quelque sorte à la colère différentes formes et différens aspects. Souvent la colère accroît et exalte l'action vitale, quelquefois elle la diminue; par elle les forces des organes sont manifestement abattues ou augmentées.

Pendant les accès, le pouls est grand, fort et fréquent, la langue bégayante, les dents serrées, la voix forte et enrouée, le pouls précipité. La fureur trouble l'esprit; les mouvemens soumis à la volonté ont beaucoup d'énergie; les actions des membres sont irréfléchies, incertaines, la volonté ne peut les régler; la voix est entrecoupée et tout à coup véhémente. L'action nerveuse est exaltée; la sensibilité la plus vive se communique à tous les organes. Dans cet état, si l'homme égaré par sa fureur mord profondément son adversaire, l'écume qui inonde sa bouche est changée en venin; elle enflamme la morsure, et porte la rage dans toutes les parties du

corps blessé. En effet, des médecins attestent avoir remarqué l'hydrophobie chez des individus qui s'étaient mordus eux-mêmes pendant un violent transport.

La colère produit tantôt la rougeur, tantôt la pâleur de la face : ce sont deux accès, pareils dans leur principe, mais différens dans leurs symptômes. Dans le premier cas, les traits sont altérés, gonflés; l'homme est méconnaissable; les yeux sont rouges, étincelans; ils respirent la menace et la vengeance; la bouche est convulsée, écumeuse; elle vomit des imprécations; quelquefois l'individu ne fait entendre que des sons mal articulés, surtout lorsque la colère est portée jusqu'à la rage; la respiration est entrecoupée; les mouvemens du cœur sont accélérés; les muscles se contractent involontairement. Dans cette irruption des forces vers l'extérieur, le corps et le visage sont couverts de sueur. Dans le second cas, ou lorsqu'il y a pâleur, le front est ridé, les joues sont tendues, contractées, pâles; le regard est fixe, immobile, effrayant; il peint à la fois le tourment du cœur et le trouble de l'âme. La bouche est serrée, les lèvres sont décolorées; l'homme est muet, il ne peut proférer une parole; il est profondément agité; il éprouve par tout le corps une espèce de frissonnement, une sorte de sueur froide. Ici le mal est caché, il tourmente, il dévore, et ses effets sont très-pernicieux. Aussi, je le répète, il vaut beaucoup mieux, lorsqu'on le peut, favoriser l'explosion de la colère que de l'empêcher. Voilà ce qu'a dit *Montaigne* à ce sujet, liv. 2, chap. 31 de ses Essais : « On « incorpore la colère en la cachant, comme *Diogène* dit à *Démo-* « *sthènes*, lequel, de peur d'être aperçu en une taverne, se reculoit « au-dedans : tant plus tu te recules arrière, tant plus tu y entres. « Je conseille qu'on donne plutost une buffe à la joue de son valet, « un peu hors de saison, que de gesner sa fantasie, pour repré- « senter cette sage contenance, et aimerois mieulx produire mes « passions que de les couver à mes despens : elles s'allégissent en « s'éventant et en s'exprimant; il vault mieux que leur pointe « agisse au-dehors que de plier contre nous. »

L'histoire nous apprend que le jour même où le cruel Sylla abdiqua la dictature, il périt pour avoir comprimé une terrible fureur que les discours insultans d'un jeune homme avaient fait naître dans le cœur de ce barbare ; il sera cause, dit-il, en affectant un très-grand calme : « qu'un autre, dans une place telle que la mienne, « ne pensera point à la quitter.

Des effets de la Colère.

La colère s'empare de l'âme, et l'envahit en quelque sorte malgré elle-même. La volonté est anéantie devant ce débordement subit ; comme un torrent de fluide électrique ; elle parcourt en un instant toute l'économie, enflamme le sang, et excite les nerfs. Toutes les facultés surprises ne sont plus occupées que d'un seul objet ; une seule idée dominante, celle de l'objet de la colère, exclut toutes les autres. Tous les ressorts de la machine sont subitement montés, et tous sont en jeu.

Qui n'est pas instruit des affreux désordres qu'entraînent les passions vives ? Dans la colère, toutes les parties, même dans les personnes les plus exténuées, s'enflent et se distendent ; les yeux sortent de la tête, et paraissent couverts de sang ; la bile se porte quelquefois dans l'estomac, et cause des vomissemens ; d'autres fois elle se répand en abondance dans les intestins, et excite une diarrhée avantageuse ; ou bien elle est retenue, se mêle dans le sang, et cause une jaunisse ; ou enfin elle s'enflamme et produit une fièvre bilieuse. On a vu la rupture des vaisseaux nouvellement cicatrisés en être la suite. Certaines femmes, surtout les hystériques, sont saisies de douleurs articulaires, de spasmes à l'estomac, de coliques ou de pertes de sang utérines. La colère excessive, dit *Zimmermann*, devient mortelle ; et les sujets en périssent ou par apoplexie, ou par hémorrhagie. Le lait des femmes se tarit ou se convertit en un fluide délétère qui empoisonne pour ainsi dire l'enfant, qui ne suce plus qu'une liqueur corrompue. Le lait peut

se porter sur quelques viscères, et y causer des ravages mortels; les menstrues se suppriment. Mais rien ne prouve mieux les funestes effets de la colère que les malheurs qui suivent l'imprudence des nourrices qui donnent à téter après un violent transport. *Albinus* rapporte qu'une femme prise de colère donna alors le sein à son enfant; aussitôt il eut une hémorrhagie par les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, l'anus, et mourut sur-le-champ. (*Rosen*, Mal. des enfans, p. 11.)

Les effets de la colère sont très-prompts; et lorsqu'elle se manifeste chez les personnes d'un tempérament bilieux, elle peut être suivie des plus pernicieux accidens. Tout le genre nerveux est dans un état de spasme; les fibres musculaires sont roides et contractées; les veines se gonflent; le pouls est tantôt plein, tantôt petit, mais toujours fréquent; souvent il y a une salivation abondante, et parfois excrétion involontaire d'urine. De pareils désordres dans toute l'économie animale peuvent déranger les fonctions les plus importantes. On a vu des accès de colère occasionner des convulsions, l'apoplexie, et quelquefois la mort subite; renouveler des douleurs de goutte, des affections hypochondriaques, hystériques ou vaporeuses. Le docteur *Mirault* nous parlait souvent, dans ses leçons, d'un poêlier très-irascible, auprès duquel il avait été appelé pour réduire une luxation de la mâchoire inférieure. Lorsque cet homme se mettait en colère, il ouvrait largement la bouche pour épancher plus facilement ses transports: comme cette passion s'alimente d'elle-même, plus il devenait furieux, plus il vociférait; mais lorsque ceux qui l'approchaient avaient tout à craindre d'une pareille violence, sa mâchoire se luxait; il restait la bouche béante, et paraissait immobile et confondu. Il était alors dans une position si plaisante, qu'on passait tout à coup de l'extrême frayeur à l'extrême gaîté.

La colère rend injuste; elle fait commettre des actions dont nous rougissons ensuite, et que nous voudrions nous cacher à nous-mêmes. Lorsque nous nous sommes injustement courroucés

c'est avec peine que nous reconnaissons notre erreur; plus nos torts sont grands, plus les observations et les conseils de la sagesse nous irritent. Les gens revêtus du pouvoir, aux ordres desquels tout est soumis, doivent éviter soigneusement la colère, puisqu'elle peut leur faire oublier la justice, mépriser le devoir et la vertu pour ne suivre et n'écouter que leur aveugle passion; car des larmes et un repentir sincère ne peuvent réparer les choses irréparables que nous avons fait faire. Voilà ce que dit *Charron*, liv. 1, chap. 27. « La colère, être bête sauvage, puisque ni par « défense ou excuse, ni par non-défense ou silence, elle ne se « laisse gagner ou adoucir. Cette passion ressemble aux grandes « ruines qui se rompent ce sur quoi elles tombent : elle désire « si violemment le mal d'autrui, qu'elle ne prend pas garde à « éviter le sien; elle nous entrave et nous enlace, nous fait dire « choses honteuses et méséantes; enfin, elle nous emporte tellement, qu'elle nous fait faire des choses scandaleuses et irrépa- « rables; meurtres, poisons, trahisons, dont après s'ensuivent de « grands repentirs; témoin Alexandre-le-Grand, dont, disoit « Pythagoras, que la fin de la colère étoit le commencement du « repentir »

Si c'est un être faible qui nous offense, s'il nous est subordonné, si enfin nous sommes maîtres de nous venger à l'instant, les effets de la colère sont plus modérés et moins nuisibles à notre santé; mais si cette passion est contrainte, qu'on ne puisse la satisfaire, sinon par des actions, du moins par des discours amers, l'individu qui l'éprouve peut tomber dans de violentes convulsions, et mourir à l'instant. Une femme, surprise dans une de ces positions que permet et favorise l'amour, mais qui courroucent et déshonorent l'hymen, tomba dans une telle fureur, qu'elle expira sur-le-champ.

La colère la plus dangereuse est celle qu'on est obligé de concentrer en attendant le doux moment de la vengeance. Le méchant seul peut la méditer en paix et vivre avec ce redoutable

ennemi. On a vu des hommes conserver pendant des mois, des années mêmes, le violent désir de venger un outrage, méditer continuellement leur projet, s'occuper long-temps à des exercices pénibles et ennuyeux qu'ils trouvaient alors plein de charmes, puisqu'ils devaient servir à leur vengeance. L'homme en proie à cette cruelle passion est sombre et taciturne ; il y pense le jour, il y rêve la nuit ; ce qu'il avait de plus précieux lui devient indifférent ; il est toujours distrait, même en parlant des choses du plus grand intérêt. Mais vient-on à prononcer le nom de celui qui cause son tourment ; ses traits s'animent, ses yeux étincellent, son attention devient excessive, et l'agitation la plus grande succède à l'engourdissement le plus profond, du moins en apparence. Il prend des informations avec une réserve pleine de curiosité : flatte t-on sa passion, il frémit de plaisir, il tremble d'impatience. Mais lui peint-on avantageusement son adversaire ; vient-il à l'apercevoir, son visage s'altère, ses membres se contractent, et malgré ses efforts il ne peut enchaîner sa fureur.

La colère est plus aigre et plus impétueuse encore lorsqu'elle s'empare d'une personne douce et jolie ; elle est alors criarde ; elle n'est retenue par aucune considération, par aucun égard, aucun respect ; les maîtres, les parens, les amis, ne sont plus reconnus, et ne sont plus traités avec ménagement ; elle est irritée, exaspérée par les outrages ; la justification d'une injure déplaît plus que l'injure même. C'est chez les êtres faibles et timides qu'on remarque le plus souvent une espèce de spasme général qui se passe de la circonférence au centre ; toutes les propriétés vitales sont comme anéanties, ou du moins frappées d'atonie très marquée, surtout lorsque la colère est accompagnée de crainte, de pusillanimité, de désespoir.

Les mouvemens de la colère dont l'exaspération est progressive sont beaucoup moins dangereux. Du reste, cette passion est toujours fort nuisible à la santé, quel que soit son degré de mouvement

et d'exaltation. Les personnes avancées en âge ont plus de risque à courir que les autres. Les femmes enceintes doivent éviter avec beaucoup de soin les emportemens, parce que non seulement ils sont pernicieux pour elles ; mais encore parce qu'ils peuvent être funestes à l'enfant qu'elles portent.

Zimmermann parle d'une fille de vingt ans qui, ayant éprouvé une forte colère le jour où ses règles parurent, eut des convulsions fort extraordinaires. Il lui était impossible de parler, à cause de la roideur de sa langue. Elle éprouvait en même temps des accidens nerveux très-intenses. Une constriction extrême de la poitrine ne lui permettait pas d'avaler ; elle avait des trépignemens irrésistibles des pieds, et l'on était obligé de la soutenir sous les aisselles ; sa voix était altérée, elle rendait sans cesse des sons remarquables par leur singularité.

En général, la colère dure plus long-temps chez l'homme que chez les animaux, parce que chez nous elle tient le plus ordinairement à la combinaison des idées. Celle des enfans, des femmes, des vieillards offre peu de durée. On observe que tous les êtres faibles sont plus irascibles, mais aussi que chez eux la colère est très-passagère et ne dure qu'un instant.

La colère des animaux cesse avec le souvenir de l'offense qui l'avait produite. Cependant chez un grand nombre elles se renouvelle chaque fois qu'ils aperçoivent l'homme qui les maltraita. Il existe souvent aussi entre deux animaux de la même espèce une antipathie durable, qui se manifeste par des attaques et des transports furieux. Quelques-uns même auraient été capables de méditer la vengeance, si l'anecdote de l'éléphant et du cordonnier est digne de foi.

La colère sert parfois d'armes à la vaillance et à la vertu ! En augmentant l'activité des mouvemens du cœur, elle centuple les forces et le courage : elle a souvent fait d'un être craintif et timide

un téméraire, un audacieux. Ces derniers temps en ont fourni de nombreux exemples ; en effet, n'a-t-on pas vu souvent nos jeunes guerriers, au sortir des bras de leur mère, arriver sur le champ de bataille les larmes aux yeux, le visage pâle, la contenance mal assurée, prendre d'une main tremblante des armes qu'ils n'avaient jamais regardées sans crainte : ne les a-t-on pas vus, dis-je, aussitôt que la fureur avait développé leur courage naturel, devenir tout à coup des héros, voler à l'ennemi avec une intrépidité sans égale, l'attaquer et le vaincre.

Quoique tout être faible évite et craigne le danger, parce qu'un sentiment intérieur l'avertit qu'il manque des forces nécessaires pour le repousser, néanmoins la colère a souvent fourni des armes à la vertu faible et timide. Une mère à qui l'on veut ravir un fils chéri entre tout à coup dans un violent transport; elle perd sa timidité, elle oublie sa faiblesse, et, pleine d'un courage qu'elle doit à son amour, à sa fureur, elle se précipite au milieu des ravisseurs, dont l'aspect l'effrayait auparavant, les frappe, les déchire, et parvient quelquefois à entraver leur marche.

On a vu des hommes très-irascibles se mettre sérieusement en colère contre eux-mêmes lorsqu'ils avaient commis une faute, ou fait une action dont ensuite leur raison s'indignait. Ce cas se remarque chez quelques hypochondriaques très-irascibles. L'on voit des personnes qui deviennent très-furieuses contre des animaux domestiques, lorsqu'ils n'exécutent pas leur volonté avec promptitude, ou bien avec une adresse et un discernement qui exigeraient plus que de l'instinct. Des hommes ont été fort souvent alors assez aveuglés par la colère pour tuer un des êtres qu'ils chérissaient le plus, et dont ensuite ils regrettaient sincèrement la perte.

Rien de plus terrible que les effets de la colère ; la plupart des grands crimes doivent lui être imputés, et très-souvent elle a fait

verser le sang innocent. Le carnage des villes et le bouleversement des empires ont souvent été, hélas! les funestes effets de cette effrayante passion.

Heureux l'homme tranquille et sage qui peut maîtriser ses passions! Il supporte le vice des méchans sans colère, et leur prospérité sans envie. Il endure les indiscrétions des téméraires avec la même patience que nous écoutons les injures d'un frénétique. Mais ce qu'il y a de plus grand et de plus difficile, le véritable sage voit les folies d'autrui sans murmure; il supporte les offenses sans courroux; enfin il est maître de sa colère. Ecoutons *J.-B. Rousseau :*

> ..... De son ire éteindre le salpêtre,
> Savoir se vaincre, et réprimer les flots
> De son orgueil : c'est ce que j'appelle être
> Grand par soi-même; et voilà mon héros.

La Colère quelquefois utile.

Quoique cette violente passion produise les effets les plus terribles, néanmoins elle a quelquefois été utile; elle a guéri plusieurs paralytiques. La colère peut être nécessaire pour exciter la nutrition devenue languissante. Selon *Hippocrate*, elle est favorable aux tempéramens lymphatiques. Il en est de même de toutes les passions fortes, pourvu qu'elles ne soient pas immodérées; parce qu'en augmentant les mouvemens qui sont naturellement lents dans ces constitutions, elles favorisent la libre circulation des forces. Les effets de la colère sont moins à redouter chez les individus lymphatiques que chez les autres, parce qu'ils sont plus difficiles à émouvoir, et qu'ils ont moins de sensibilité.

Un grand nombre d'observations prouve que la colère peut être avantageuse dans beaucoup de maladies chroniques : l'œdème, l'hydropisie, les fièvres intermittentes, la goutte, le rhumatisme,

l'aménorrhée, etc. On cite un cas où les menstrues supprimées depuis long-temps furent rappelées par un violent emportement. On rapporte que la même cause a déterminé la sortie d'un ver solitaire par un flux de bile très-considérable qu'elle entraîna.

Je connais une personne que la colère a guérie d'un abcès considérable dans la gorge, en produisant son ouverture. En général, elle peut avoir des résultats avantageux, lorsqu'une forte secousse est nécessaire à l'économie animale. Mais le plus souvent un transport furieux ne peut être que nuisible à la santé, et toujours très-funeste dans les maladies aiguës.

Moyens de prévenir la Colère.

Il existe des hommes assez maîtres d'eux-mêmes, et qui connaissent assez leurs faiblesses pour éviter tout ce qui peut y donner lieu. Il en est qui poussent le stoïcisme jusqu'à se priver des plaisirs les plus agréables, dans la crainte de ranimer leurs passions. La curiosité violemment excitée a tant de pouvoir sur la volonté, qu'on la satisfait même quand on a la certitude de ne trouver que fureur et repentir. Pourquoi veut-on connaître ce qui doit nous déplaire? ce n'est pas le désir d'apprendre une chose pénible qui nous fait agir, mais c'est plutôt pour nous persuader que l'objet qui nous déplaît n'existe pas. Le poids qui accable alors notre âme est bien plus lourd, bien plus difficile à supporter que la crainte de la douleur et des tourmens de l'amour-propre. L'homme prudent, qui craint de s'irriter, ne s'abandonne jamais à la curiosité, il éloigne pour toujours ce qui peut la faire naître. César, après la bataille de Pharsale, donna un bel exemple de retenue et de modération. Il jeta au feu les papiers de Pompée sans en lire aucun, disant « qu'il aimait mieux ignorer des crimes que d'être obligé de les punir. »

L'éducation est un des meilleurs moyens de prévenir la colère. On peut la diviser en *éducation physique* et en *éducation morale*.

La première consiste à ne donner aux enfans que des alimens fort doux, des boissons tempérantes, à les baigner souvent; la seconde à prévoir quels objets peuvent les irriter, à les en écarter prudemment; à leur démontrer avec douceur et tranquillité que la raison doit spécialement servir à modérer la fougue de nos transports. On doit leur faire entrevoir l'abîme où ils se plongent, les maux qu'ils se préparent; leur peindre les horribles effets de la colère, toujours suivie des tourmens et des remords; leur faire sentir qu'en nous exposant à l'injustice, elle nous fait perdre l'estime générale, l'amitié de ceux qui nous approchent; leur dire enfin que l'homme furieux ressemble à l'animal enragé, que sa morsure est venimeuse, et que plusieurs ont été eux-mêmes victimes de leur emportement.

Le temps et l'ajournement sont de grands préservatifs de la colère. L'ironie, l'arme du ridicule, la plaisanterie, le dédain, le mépris et l'orgueil peuvent l'apaiser et même l'anéantir. Le ridicule et l'ironie surtout, employés avec adresse, sont des moyens puissans d'arrêter la fureur; ils nous font rentrer en nous-mêmes, et voir combien il est affreux de perdre la raison; enfin à quel mépris nous sommes exposés.

Celui dont l'âme est grande et généreuse regarde la colère comme indigne d'un cœur noble; il dédaigne les offenses, les injures, la calomnie; il se plaît à douter de la vérité, ne s'attache point à des soupçons, juge impartialement l'intention de ceux qui voulaient l'insulter. Quand l'offense est directe et vive, un premier transport peut bien l'égarer; mais presque toujours la raison arrive assez vite pour prévenir les accidens. Alphonse V, roi d'Aragon, après avoir trois fois inutilement prié son échanson d'exécuter ses ordres, se lève de table bouillant de colère, poursuit cet officier l'épée à la main; mais, au moment où il est prêt à le frapper, il jette tout à coup son épée en disant : « Il vaut mieux

te pardonner, que d'écouter mon ressentiment et le plaisir de la vengeance. »

On anéantit une offense, ou on lui donne de la valeur par la manière dont on la supporte. Un homme à qui un soi-disant ami dévoilait la conduite licencieuse de sa femme, et qui allait jusqu'à lui offrir des preuves irrécusables, lui répliqua sur-le champ : « Mon cher ami, si ces actions ne leur font pas plus de plaisir qu'elles ne me causent de chagrin, je les plains bien sincèrement. » En évitant la colère, on a le double avantage de se soustraire aux maux physiques et moraux qui en sont ordinairement la suite, et de ne pas tomber dans les crimes, les vices, et tous les genres d'excès qu'elle entraîne. Je ne puis passer sous silence la belle réponse de Louis XII aux courtisans qui l'engageaient à venger les insultes qu'on lui avait faites avant son avénement au trône : « Ce n'est point au roi de France, dit-il, à venger les insultes faites au duc d'Orléans. » Ces paroles mémorables sont bien dignes d'un prince généreux, et qui sait que la clémence est préférable au doux et cruel plaisir de la vengeance.

Les réprimandes ne conviennent point à un homme irrité; si on oppose la colère à son emportement il s'enflamme davantage. On réussira beaucoup mieux avec la douceur ; il faut même quelquefois lui donner raison. Un homme puissant peut, du poids de son autorité et de son influence, apaiser un transport furieux. L'ironie et la menace peuvent amortir la colère chez les êtres faibles, les enfans, les femmes.

Les malades étant très-irascibles, on doit avec soin prévenir leurs goûts et leurs désirs; car les choses qu'ils affectionnent le plus causent ordinairement chez eux les plus vives émotions. Avec certains malades il faut beaucoup flatter l'idée dominante, éviter de leur donner des contrariétés, de les moraliser hors de propos. Il faut adroitement les éloigner de tout ce qui pourrait exciter ou

entretenir leur colère, qui souvent devient mortelle en pareilles circonstances.

Les personnes irascibles, d'un tempérament sanguin, et dont l'organisation est très-disposée à la colère, doivent s'abstenir des liqueurs spiritueuses, et boire très-peu de vin. Le petit-lait, l'orgeat, l'eau de veau, peuvent calmer la diposition aux emportemens.

Il est important d'empêcher ceux qui sont dans cet état de s'exposer à l'air froid, et de prendre des boissons échauffantes. Il est bon d'administrer des bains tièdes à la suite des paroxysmes; la saignée est quelquefois indiquée. Quelques femmes en couche deviennent parfois irascibles. Il est prudent d'éloigner d'elles tout ce qui peut troubler la sérénité dont elles doivent jouir.

Les secours de l'hygiène peuvent être employés avec avantage; ils produisent de grands changemens dans l'économie animale, et apportent de grandes modifications dans le tempérament.

HIPPOCRATIS APHORISMI

Edente PARISET.

I.

Ad extremos morbos, extrema remedia exquisitè, optima. *Sect.* 1, *aph.* 6.

II.

Cùm morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est. *Ibid.*, *aph.* 8.

III.

In omni corporis motu, quandò dolor cœperit, interquiescere, statim lassitudinem curat. *Sect.* 2, *aph.* 48.

IV.

Si metus et tristitia multo tempore perseverent, melancholicum hoc ipsum. *Sect.* 6, *aph.* 23.

V.

Et qui in rabiem actus fuerit intrepidè, et nos agnoscit, et neque audit, neque intelligit, jam moribundus est. *Sect.* 8, *aph.* 16.